

ANIMAL ARCHITECTE

Durée d'exposition

10 – 13 novembre 2021

BANDES

17 – 21 novembre 2021

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers



Durée d'exposition

Conception et mise en scène, **Camille Dagen**
En binôme avec **Emma Depoid**, scénographie et costumes
Avec Thomas Mardell, Hélène Morelli
Création musicale, Kaspar Tainturier-Fink
Création lumières, Hugo Hamman
Régie lumières, Sébastien Lemarchand
Création vidéo, Camille Dagen, Valentin Kottelat
Dramaturgie collective dont Yannick Gonzalez, créateur du rôle
Administration, production, diffusion, Ninon Leclère, Léa Coutel (bureau Formart)

Production Animal Architecte / Production déléguée Bureau Formart
Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Jeune Théâtre National (Paris), La Loge et La Loge hors-les-murs, Agence culturelle Grand-Est, Festival Les Effusions et les Boulingueurs, Compagnie Beau Geste, Mains d'Œuvres, Le CENTQUATRE-PARIS, Le phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création, T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Animal Architecte remercie Cécile Jeanson.

Durée : 1h20

BANDES

Conception, écriture et mise en scène, **Camille Dagen**
En binôme avec **Emma Depoid**, scénographe
Très librement inspiré de *Lipstick traces, une histoire secrète du vingtième siècle* de Greil Marcus, avec la complicité des éditions Allia
Avec Théo Chédeville, Hélène Morelli, Roman Kané, Thomas Mardell, Nina Villanova*
Dramaturgie, Mathieu Garling
Création lumières, Sébastien Lemarchand
Compositeur, Kaspar Tainturier-Fink
Collaboration artistique et création plateau, Édith Biscaro // Création vidéo, Germain Fourvel
Costumes, Emma Depoid
Avec la complicité d'Acin Marah pour la direction du chant
Régie lumière, Nina Tanne // Régie son, Kaspar Tainturier-Fink // Régie vidéo, Emma Depoid
Administration, production, diffusion, Ninon Leclère, Léa Coutel (bureau Formart)
Baptiste Loreaux, Pauline Haudepin et Cécile Jeanson ont également participé à la création de ce spectacle.
* Exceptionnellement remplacée par Camille Dagen à Aubervilliers

Production Animal Architecte ; Bureau Formart (Paris)
Coproducteur Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia ; La Comédie de Reims, centre dramatique national ; TANDEM, scène nationale (Douai-Arras) ; Le phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris
Avec l'aide à la production du Ministère de la Culture, DRAC Grand-Est, et de la Ville de Strasbourg // Avec le soutien du Fonds de dotation création Porosus, La Loge hors-les-murs // Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (Paris) // Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages (Paris), T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, Théâtre du Radeau (Le Mans), Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne // Accueil en résidence Le Gallia – Théâtre Cinéma Saintes – Scène conventionnée // Action financée par la Région Île-de-France – Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE)
Animal Architecte remercie Greil Marcus et Gérard Berréby (éditions Allia).

Durée : 2h50

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



lacommune-aubervilliers.fr – 01 48 33 16 16 | festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photographies : couverture et page 7 : BANDES © Jean-Louis Fernandez ; pages 4-5 : Durée d'exposition © Camille Padilla et Lucas Horenburg

« On discute, on coupe, on structure, on élucide. »

Entretien avec Camille Dagen et Emma Depoid

Vous avez créé ensemble Animal Architecte. L'amitié était-elle un prérequis ?

Camille Dagen : Nous sommes amies, c'est indiscutable. Et, pour l'instant, on fait le choix de travailler avec des amis. En revanche, dans nos spectacles, il y a la volonté de mélanger des bandes différentes. Pour *BANDES*, il y a des gens du Théâtre National de Strasbourg, le noyau de *Durée d'exposition*, mais aussi Théo Chédeville, un comédien que j'ai rencontré à vingt ans au Conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris ; ou Roman Kané, avec qui nous avons fait nos toutes premières tentatives théâtrales à dix-sept ans, et que j'ai retrouvé plus tard dans une pièce de Joris Lacoste pour laquelle nous étions tous les deux interprètes. Il y a aussi Nina Villanova, qui est actrice et metteuse en scène et qu'Emma a rencontrée en travaillant en tant que scénographe pour une de ses pièces. On n'a pas besoin d'être déjà amies avec une personne pour travailler avec elle. *BANDES* est arrivé à un moment où l'on éprouvait assez fort le fait que le champ théâtral, dans les quelques années au sortir de l'école, met en jeu des logiques de rivalité, notamment entre les jeunes artistes. C'était aussi une manière de dire : ne nous séparons pas, essayons de faire un peu bande, un peu front face à ça.

Emma Depoid : Ce n'est pas une « bande de potes », c'est d'abord relié par un travail et un désir ou une quête commune – c'est cela l'essentiel pour nous. Mais bien sûr il y a une tendresse, une complicité et une solidarité, aussi grâce au temps vécu ensemble.
C. D. : Il y a un point de départ commun, un vocabulaire politique et artistique commun. On choisit des acteurs qui ont un goût pour le performatif. La présence dans *BANDES* d'Hélène Morelli et Thomas Mardell, les deux interprètes de *Durée d'exposition*, est importante ; il y a des manières d'être ou de faire au plateau qu'on a trouvées ensemble, et dont d'une certaine manière ils sont les passeurs au sein de la bande de *BANDES*. En ce qui nous concerne toutes les deux, on s'est rencontrées au Théâtre National de Strasbourg autour d'un goût pour l'art contemporain et les formes conceptuelles, hybrides. Très tôt, Emma m'a proposé des projets qui liaient l'écriture, la photographie, des choses qui n'étaient pas exclusivement théâtrales. Ce goût pour l'hétérogénéité est resté au

cœur d'Animal Architecte. C'est aussi une volonté de lutter contre les identifications, une manière de se laisser déborder. Nos spectacles travaillent toujours une diversité de théâtralités ; ce n'est pas une démonstration de versatilité, mais une nécessité pour nous. Pour cerner nos situations, nous éprouvons le besoin d'en passer par la multiplicité, par des variations dans les façons de dire, de faire avec le théâtre.

Quels ont été les processus de création de *Durée d'exposition* et de *BANDES* ?

E. D. : Pour *BANDES*, nous avons commencé par un grand laboratoire avec, outre l'équipe artistique, des invités qui venaient de domaines différents : cinéma, musique, philosophie. On a demandé que chacun propose des formes au plateau à partir d'une question : quand est-ce que ça change ? On a récolté beaucoup de matière ; tout n'est pas visible dans la forme finale, loin de là, mais ce temps de recherche initial est la colonne vertébrale qui lie l'équipe, le moyen de construire un vocabulaire commun.

C. D. : À ce premier stade, on est sur un principe de recherche. On lit, on improvise, on s'apprend des choses, on expérimente. Ça crée des ébauches, des fragments ; ça révèle aussi ce qui ne marche pas, les fausses pistes, les idées qui ne sont que des idées. Le deuxième temps, c'est quand on se demande, quelques mois après, avec Emma : qu'est-ce qu'il reste ? qu'est-ce qui nous a vraiment frappées ? Des séquences émergent, et on se met à chercher leur articulation secrète, la dramaturgie globale. C'est vraiment un travail en binôme mise en scène/scénographie, un processus d'écriture croisée : avec l'appui du dramaturge, j'élabore le texte, je sélectionne les matériaux, et dans le même temps, en dialogue avec cette matière en train de s'élaborer, Emma propose des pistes d'espace. Et on discute de tout cela, on coupe, on structure, on élucide au fur et à mesure.
E. D. : Toutes les deux, on cherche à construire le rapport à l'unité du spectacle. On va trouver les endroits de jonction, l'architecture, l'unité du geste.
C. D. : On cherche toujours à ce que les spectacles soient un processus : un sens sensible. On se demande souvent ce qu'on veut comme états de plateau de départ et d'arrivée. Dans le cas de *Durée*



d'exposition, tout ce processus a été resserré en trois semaines très intenses, à partir d'hypothèses et de matériaux que j'ai proposés au départ. Là, les temps de recherche collective et de conception en binôme ont été synchrones. Même si quelques mois plus tard, et au fil des représentations ensuite, on a réajusté et affiné des choses dans l'écriture.

E. D. : Dans les deux spectacles, on fait un travail à partir du lieu dans lequel on joue, qui s'adapte au site – à ses portes, sa fiche technique, ses irrégularités, la qualité de son sol. Un même élément doit pouvoir prendre des sens différents. Dans *Durée d'exposition*, la salle noire est tour à tour boîtier d'appareil, studio, carré de pellicule, chambre noire. Dans *BANDES*, trois modules évoquent plusieurs villes, à des époques et des heures différentes. C'est un espace qui travaille réellement sur l'imagination.

C. D. : Un jeu de composition, de mouvement, de suggestion. Il y a un travail sur les interstices et sur le vide. C'est là aussi que la lumière a une place particulière, un défi : éclairer le vide. *BANDES* est arrivé à un moment où le Covid imposait une distance entre les corps : plutôt que de travailler sur la distanciation même, on s'est posé la question des interstices comme possibles. Les espaces que construit Emma sont des espaces de possibles en mouvement, où je cherche d'où le sens peut émerger.

Vous dites de *Durée d'exposition* qu'il est « un spectacle pour poser (votre) cadre. » A-t-il valeur de manifeste ?

E. D. : Dans *Durée d'exposition*, il y a une étape qui est le « cadrage », réécrit en partie à chaque date, qui consiste à établir les limites de l'image – et de la représentation. Or, définir les limites d'un geste amène à formuler et donc à développer une méthode, ou peut-être une éthique. Mais bien sûr ce n'était pas un projet conscient au moment de la création ! C'est en jouant le spectacle, notamment à l'étranger, en Allemagne ou en Espagne, devant des salles très différentes, que le sens de cette démarche s'est petit à petit affirmé. Les règles qu'on se donne sont simples, « l'ici et maintenant » par exemple : dans ce spectacle, nous ne chercherons pas à faire croire que nous sommes ailleurs. Oui, plutôt qu'un manifeste, *Durée d'exposition* est une méthode dont on a éprouvé qu'elle pouvait nous convenir chaque fois qu'on l'a jouée. *BANDES* est peut-être la première tentative d'établir un spectacle selon cette méthode, laquelle tient à un ethos de plateau centré sur le ludique et le présent, un minimalisme aussi ou plutôt une forme de sobriété...

Propos recueillis par Caroline Simonin

Camille Dagen

Camille Dagen a été formée comme comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg, après avoir étudié la philosophie à l'École Normale Supérieure. Avec la scénographe Emma Depoid, elle fonde en 2018 la structure de création Animal Architecte. *Durée d'exposition*, le premier spectacle d'AA, conçu, écrit et mis en scène par Camille Dagen, remporte le prix du jury et du public au festival européen Fast Forward de Dresde en 2019. Le théâtre national de Dresde l'invite alors à réaliser une mise en scène en allemand avec la troupe du lieu : elle choisit d'adapter le roman *Conjectures sur Jakob* de Uwe Johnson. En 2020-2021, Camille Dagen écrit et met en scène *BANDES*. Soutenue par le Maillon, pôle européen de création, à Strasbourg, elle est également, depuis 2020, artiste associée au théâtre Olympia – CDN de Tours. Elle continue par ailleurs son activité de comédienne, notamment auprès de Julien Gosselin, Joris Lacoste, Vanessa Larré, Damien Houssier ou Sylvain Creuzevault.

Emma Depoid

Emma Depoid naît à Paris en 1994 où elle étudie les arts appliqués aux écoles Boule et Duperré avant d'entrer au Théâtre National de Strasbourg en section scénographie et costumes. Elle y travaille pour les créations de Lazare, Aurélie Drosch, Camille Dagen, Kaspar Tainturier-Fink et Julien Gosselin (pour lequel elle conçoit la scénographie de 1993). Elle travaille en stage avec le chorégraphe Delavallet Biediefono et le metteur en scène Fabrice Murgia, avec l'éclairagiste Philippe Berthomé ainsi qu'avec Guillaume Vincent. En 2018, Emma Depoid crée avec Camille Dagen la structure Animal Architecte et conçoit l'espace de *Durée d'exposition*. Elle développe par ailleurs la scénographie de *Triumvirus* (2017), *Morphine* (2019) pour Nina Villanova, de *Ivanov* (2018) pour Christian Benedetti, celle de *Bamako-Paris* (2019) pour Cécile Cotté, celle de *Full Circle* (2019) pour Kaspar Tainturier-Fink, celle du *Square* (2019) pour Gérard Elbaz. En 2020, elle conçoit les espaces de *BANDES* et *Mutmassungen*, mis en scène par Camille Dagen. Elle scénographie également *Tiens ta garde*, du Collectif Marthe. En 2021, elle conçoit les costumes de *Baskets rouge* pour Aurore Déon, ainsi que la scénographie de *Barbare (une odyssée)* de Mélodie Lasselin et Simon Capelle. Elle assiste également le scénographe Alban Ho Van sur la prochaine création de Anna Nozière (*Esprits*). Par ailleurs, elle crée l'espace et développe avec Camille Dagen et Eddy D'aranjo une création commune, *La vie dure*, au théâtre Olympia de Tours où ils sont tous les trois artistes associés.



1982

